

# L'éducation et la personne

**U**n chirurgien du siècle dernier a prononcé cette parole célèbre — que je cite de mémoire — : « Je croirai à l'existence de l'âme lorsque je rencontrerai celle-ci à la pointe de mon scalpel. » À la fin du xx<sup>e</sup> siècle cette profession de foi scientifique et matérialiste nous apparût dans toute sa sécheresse et son dogmatisme. Pourtant le scientisme a la vie dure ; « âme » est un terme qui par ses connotations mythique, théologique et poétique inspire la méfiance ; il demeure qu'aucune culture, aucune langue n'a pu faire l'économie de cette notion qui exprime à la fois l'évidence et le mystère de notre animation. Freud lui-même, tout imprégné qu'il fût de l'idéologie scientifique emploie le mot *Seele* (âme) traduit durant des décennies par le terme réducteur de « psyché ». Lorsque C. G. Jung parle du « Soi », lorsque Paul Diel<sup>1</sup> il y a déjà un demi siècle employait le terme « désir essentiel », ils désignaient cette aspiration caractéristique de l'être humain à se vivre, non pas seulement comme un être social, mais comme un être animé, participant de l'aspect mystérieux de la nature et du cosmos.

En d'autres termes, la psychologie, la psychosomatique, et plus généralement la problématique de l'équilibre et donc de la santé humaine ne peuvent faire abstraction de ce besoin vital de se sentir exister comme un être autonome limité par la naissance et par la mort, relié dans sa pro-

fondeur émotive à l'existence dans son ensemble.

Cette recherche de *sens* ne peut être satisfaite par l'effort d'incorporation sociale qui caractérise trop exclusivement notre système éducatif, ses principes et ses méthodes. Ce besoin vital de trouver un sens à la vie, insuffisamment nourri, « s'exalte » pour employer un terme emprunté à Diel, c'est-à-dire qu'il s'hypertrophie, se fanatise, secrète des idéaux que leur caractère absolu rend inaccessibles ou destructifs. Ainsi les idéologies totalitaires qui ont marqué plusieurs générations de ce siècle, et aujourd'hui, le raidissement dogmatique et ritualiste de diverses religions, menace pour le présent et peut-être pour l'avenir. Et ce n'est pas un millénarisme naïf, croyance en un âge du Verseau salvateur ou en un xx<sup>e</sup> siècle devenu par miracle spirituel, qui apporteront la solution. Si j'ai mentionné l'âme, terme mythique, c'est pour rappeler l'aspect mystérieusement animé de la *personne*, terme qui désigne une réalité éminemment concrète.

La nécessité, même si elle n'est pas actuellement à l'ordre du jour, se fera de plus en plus urgente de rétablir dans le projet éducatif l'équilibre entre la formation intellectuelle, utilitaire et adaptative, et d'autre part le développement de la personne, ses capacités de sentir, de s'émouvoir, et de créer, le versant inventif et intuitif de l'être humain. La mise à

l'écart par l'éducation traditionnelle de ces aspects fondamentaux est peut être une des causes principales du malaise de l'époque et du mal-être des individus jusqu'au dysfonctionnement corporel dont la fréquence peut faire oublier le caractère anormal et le lien avec les aspects dysfonctionnels de notre culture.

### Instruire et épanouir

Éduquer l'enfant, c'est-à-dire la personne humaine, devrait idéalement comporter une double finalité dont la fin commune serait que l'adulte parvînt à l'équilibre, donc à la santé dans son acception la plus générale et la plus complète<sup>2</sup>. Il s'agit d'une part de transmettre à l'enfant, à l'adolescent et au jeune adulte les connaissances et les savoir-faire qui lui permettront de s'adapter à la société et d'y exercer ses compétences : cet aspect de l'éducation, le plus souvent considéré, est assuré tant bien que mal par la collectivité grâce au système d'enseignement pour tous qu'elle a progressivement mis en place. C'est le versant que l'on pourrait appeler « institutionnel » de la tâche éducative. Mais l'autre versant, bien moins exploré, dont la prise en compte est aussi urgente sinon davantage, pourrait être appelé « vocationnel ». Dans le premier cas, il s'agit de faire entrer l'enfant dans le système préétabli créé par l'effort civilisateur des générations ; c'est une nécessité, la survie de l'individu et de la société en dépend. Dans le second cas, il ne s'agit plus de lui faire entendre ce que nous avons à lui dire mais d'écouter ce qu'il a à nous dire de sa nature, de ses désirs, de ses aspirations. L'éducation vocationnelle devrait tendre moins à instruire qu'à épanouir. Ce que « veut » l'enfant sans pour autant savoir consciemment ce qu'il veut, c'est certes s'instruire et acquérir des connaissances, mais avant tout développer sa personne, c'est-à-dire sa créativité, son inventivité, le libre jeu de ses capacités. Il aspire en effet à vivre sa vie d'adulte non comme un devoir à accomplir sous la surveillance d'une société hiérarchisée mais comme un jeu créatif dont l'acteur soit sa personne et

pas seulement son moi social. L'institution scolaire, l'organisation sociale, fondées sur des principes utilitaires étant des structures établies, apparemment sécurisantes, il est plus facile pour les adultes d'y pousser l'enfant puis l'adolescent et le jeune adulte que de chercher à détecter leurs potentialités individuelles, leurs aspirations personnelles. Au cours de l'histoire des collectivités les adultes ont su se faire entendre pour combattre la domination et l'aliénation dont ils souffraient : les esclaves, le Tiers-État, la classe ouvrière, plus près de nous les femmes. Mais l'enfant, lui, ne sait pas exprimer clairement ses aspirations et ses revendications, il les exprime globalement et inconsciemment par ses caprices, sa désobéissance, ses refus, ses inhibitions. Les adultes doivent faire preuve d'une grande capacité d'écoute s'ils veulent découvrir derrière ces manifestations la demande de l'enfant qui est toujours la même : une réclamation adressée aux adultes d'être *reconnu* pour ce qu'il est dans sa spécificité personnelle, en tant qu'enfant d'abord et parmi les enfants en tant qu'individu irréductible. Pour le dire en un mot n'est-ce pas son besoin d'amour qu'il exprime ?

L'enfance, comme toute autre étape du développement — et l'être humain peut se développer tout au long de sa vie — demande à être vécue pour elle-même alors que souvent elle est considérée trop exclusivement comme une préparation aux stades ultérieurs. Le besoin vital de jeu, la vision poétique du monde qui est propre à l'enfant sont souvent étouffés, parfois brutalement, lors du passage à « la grande école »<sup>3</sup> et, par exemple, lors de l'apprentissage de la lecture qui pourrait, qui devrait être un élargissement merveilleux de son champ de connaissance. Trop souvent l'enfant se sent jugé selon des critères intellectuels, des critères d'efficacité, de rapidité qui font qu'il s'effraie ou s'inhibe, dans le cas surtout où ses premiers pas dans l'intellectualisation sont mal soutenus par son milieu d'origine. Lui qui a encore tant besoin de jouer et de rêver se trouve soudain jeté dans une compétition où l'intellect, la rapidité de compréhension et d'assimilation lui sont

présentés comme les seuls indices de sa valeur aux yeux des adultes. C'est qu'il existe dans le milieu social et son émanation, le système éducatif une sorte d'impatience de tirer l'enfant de son monde enfantin pour en faire un futur citoyen, un futur membre actif et efficace de la collectivité. Le mercantilisme, idéologie plus ou moins inavouée qui sous-tend notre culture, incite les éducateurs, parents et enseignants à méconnaître les besoins profonds de l'enfant et à le projeter trop tôt, et surtout sans les transitions nécessaires et sans respecter son rythme propre, dans l'univers de l'abstraction et du savoir livresque. D'où la dichotomie que l'on peut observer dans les sociétés développées entre les êtres résignés ou sur-adaptés aux exigences matérielles de la société et ceux qui rejettent et/ou se sentent rejetés par le système. Je pense que l'enfant est avide d'apprendre et que, lors du passage décisif au Cours Préparatoire, si les traits caractéristiques de l'enfance et les différences individuelles étaient davantage pris en compte, bien des échecs pourraient être évités, et le corps social s'en trouverait renforcé, dans sa cohésion, mais aussi dans sa créativité et sa capacité d'évolution.

### Respecter la nature de l'enfant

Si la société, trop souvent, projette ses idéologies sur l'enfance, méconnaissant ainsi ses aspirations profondes, les parents, de leur côté, ont tendance, souvent sans s'en rendre compte, à projeter sur leurs enfants leur vision, leurs préjugés, leurs angoisses d'où une insuffisante attention portée à leur nature propre et à leurs besoins. Les parents, quel que soit leur statut social veulent que leurs enfants « réussissent » ce qui est bien naturel, et dans un monde où le chômage, la précarité et l'esprit de compétition entretiennent une sorte de menace confuse cela ne va pas sans angoisse. Mais l'angoisse est mauvaise conseillère et l'enfant, trop vivement poussé vers la réussite scolaire, trop souvent harcelé et sanctionné, soit se soumet passivement aux exigences, renonçant trop vite à sa nature ludique et

poétique, soit se révolte ou s'inhibe. À cela s'ajoute que dans chaque famille prévaut un certain schéma. Il en résulte que l'enfant auquel ce schéma correspond sera plus considéré, plus choyé que les autres. Ainsi, par exemple dans une famille de scientifiques un enfant ou un adolescent qui montre des dispositions pour les mathématiques sera plus estimé qu'un autre qui montre du goût pour la littérature. Dans d'autres milieux, par suite d'un préjugé séculaire le garçon plus que la fille sera l'objet de l'attention. Dans un milieu défavorisé, les parents pourront exiger que l'enfant, profitant des avantages qui ont fait défaut aux parents, fasse des études brillantes alors que peut-être il ambitionne d'exercer un métier manuel, etc.

L'éducation devrait faire de nous des êtres capables d'aimer la vie ce qui inclut le besoin de s'instruire. Celui qui, en tant que sujet apprenant, s'est senti respecté dans sa particularité aura toutes les chances d'apprendre par intérêt et non par contrainte. Il sera mieux à même d'inventer sa place dans la société au lieu de se la voir assignée, ou refusée. Une éducation qui laisse grandir l'enfant au lieu de lui substituer prématurément un adulte en miniature n'est-elle pas la plus apte à atteindre ce but, ou plutôt à s'en rapprocher : créer une société plus vivante, plus fraternelle, plus saine ? Utopie ? Oui, si l'utopie est un projet irréalisable à court terme, non, si par utopie on entend le songe creux et le chimérique. De plus en plus clairement l'on perçoit que les désordres de notre civilisation : clivages sociaux, maladies psychosomatiques, fréquence croissante des états dépressifs, sont dus en grande partie au mal-être des individus mal préparés à exercer leur créativité quel que soit le domaine de leur activité.

Ainsi le projet éducatif tel qu'il est conçu par notre société ne peut être amendé par des réformes ponctuelles, il devrait être repensé fondamentalement. Nombreux sont ceux qui s'y emploient dans les sciences de l'éducation, mais leur voix n'est pas encore suffisamment entendue et du temps passera avant que leurs travaux n'influencent profondément

le redoutable appareil bureaucratique qui régit notre système d'enseignement. Du temps aussi avant que les parents s'attachent à élever l'enfant pour lui-même et non pour en faire un pion sur l'échiquier social ou l'instrument de réalisation de leur propre rêve.

« The child is father of the man » écrivait le poète anglais William Blake : « L'enfant est le père de l'homme ». Respecter l'enfant, sa nature poétique et ludique, son amour inné de la vie, sa prescience naturelle du mystère de l'existence, son besoin de connaître et de grandir, éviter de tuer prématurément cet élan fondamental, c'est préparer une génération d'adultes créatifs qui auront les meilleures chances de pouvoir prendre en charge la société à venir et les problèmes qu'elle posera. Car peut-être en définitive la pensée utopique, au sens péjoratif (consiste-t-elle à croire qu'en maintenant le *statu quo* les difficultés s'aplaniront d'elles-mêmes. ■

<sup>1</sup> Paul Diel : *Psychologie de la Motivation*, Petite Bibliothèque Payot.

<sup>2</sup> Cf. *Revue de Psychologie de la Motivation* : N° 14 : Repenser l'éducation. n° 18 : L'école aujourd'hui et demain.

<sup>3</sup> Cf. Cyrille Cahen : *Thérapie de l'échec scolaire*, Ed. Nathan 1996.

#### **Cyrille Cahen**

Médecin-psychiatre, centre médico-psychopédagogique, Paris